

472. — Et ce nom, *le Fils de Dieu*, que signifie-t-il?

Le nom de Fils peut être pris en deux sens. — Souvent il est donné dans l'Écriture à un homme *par rapport à un autre homme*, dans un sens large, dérivé, métaphorique, pour exprimer la qualité de disciple, d'héritier, de protégé, de favori, d'adopté¹. Mais cette acception en suppose une autre stricte et littérale : *vivens e vivo procedens in conformitatem naturæ*. — Souvent aussi il est donné aux hommes en général, à une certaine classe d'hommes, ou même à quelque homme en particulier *par rapport à Dieu*, pour indiquer qu'ils ont part à son esprit et à sa vie, qu'il les aime comme ses enfants, qu'il leur destine ses biens en héritage. Ainsi les chrétiens sont les enfants de Dieu par adoption². Mais à cette signification dérivée et métaphorique de fils de Dieu répond aussi une signification propre, littérale, stricte³, qui se vérifie dans la seconde personne de la sainte Trinité, le Fils unique du Père : *Unigenitus qui est in sinu Patris*. Joan., 1, 18⁴.

Cette remarque faite, dans quel sens faut-il prendre le titre de Fils de Dieu, donné à Notre-Seigneur plus de cinquante fois dans l'Évangile?

On doit admettre que ce mot a été pris quelquefois dans une acception large, métaphorique, par exemple quand il est employé par les démons ou par des hommes qui ne connaissaient pas sa divinité⁵. Mais ce sont là des exceptions. Généralement, quand le Sauveur est dit *Fils de Dieu*, c'est par ses disciples, et le mot Fils est pris dans le sens naturel et littéral. Les Pères ont même cru que le démon prenait ce mot dans ce sens, sans penser qu'il convint à Jésus-Christ; et ils en donnent cette raison que le Sauveur leur défend de le faire ainsi connaître⁶.

¹ *Supra*, n. 36, 85, 348. — ² *Si filii Dei facti sumus et dii facti sumus, sed hoc est gratia adoptantis, non natura generantis*. S. Aug., *In Ps.* XLIX, 2 — ³ *Adoptio semper imitatur quod naturaliter fit*. S. Cyril. Alex. — ⁴ Cf. Matth., XXII, 42; Rom., VIII, 32. — ⁵ Matth., IV, 3, 6; VIII, 29; Luc., IV, 41; VIII, 28; Marc., XV, 39. Cf. Luc., XXIII, 47. — ⁶ Marc., III, 12.

Au moins est-il certain que dans la plupart des cas, ce nom a été entendu et doit être pris à la lettre. Ainsi il ne saurait y avoir de doute : — 1° Quand il est donné au Sauveur comme n'appartenant qu'à lui : avec l'épithète d'unique, d'*Unigenitus*, Joan., I, 18; III, 16, 18; Marc., XII, 6, ou avec l'article, comme un attribut caractéristique, Matth., XXVI, 63-65; Marc., I, 41; XIV, 61, 62; Luc., XXII, 70; Joan., I, 34, 49; V, 25; VI, 70; IX, 35; XI, 4, 27; XVII, 1-3; XX, 31; ou bien avec un autre déterminatif d'une signification équivalente, Matth., III, 17; X, 32, 33; XVII, 5, 24; XXII, 42, 45²; Marc., I, 41; Luc., I, 35; Joan., III, 16-18; IX, 35-38; XI, 27; XVII, 1³; — 2° Quand on voit le divin Maître demander qu'on lui reconnaisse cette qualité, et ses disciples faire cet acte de foi comme une profession de christianisme, Matth., XVI, 16, 17; Joan., IX, 35-38; XI, 27; — 3° Toutes les fois qu'on trouve ce terme employé ou rapporté par S. Jean : I, 34, 49; V, 25; X, 36; XI, 4, 27; XX, 31, puisque, de l'aveu de tous, cet évangéliste n'a écrit que pour confirmer le dogme de la divinité du Sauveur, ou, comme il le dit, pour justifier son titre de Fils de Dieu, XX, 31; le mot de sainte Marthe : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*, XI, 27, équivalant visiblement dans sa pensée à celui de S. Thomas : *Dominus meus et Deus meus*, XX, 28-31.

Du reste, les Juifs versés dans les saints Livres ne devaient pas ignorer que Dieu avait un Fils, Ps., II, 7; Prov., VIII, 22-31; XXX, 4; Is., LXVI, 9; Matth., XXVI, 63, ni que le Messie serait une personne divine, Ps. XLIV, 7, 8; CVII, 20; CIX, 40; Is., IV, 2; VI, 9; VII, 14; IX, 6, 7; XXX, 20, XXXV, 3; Mich., V, 2; Zac., II, 10; Mal., III, 1; Agg., II, 8, 10; le Verbe même de Dieu, Sap., XVIII, 15. On savait aussi que le Sauveur s'attribuait cette qualité, au moins dans les derniers temps de sa prédication. C'est pour cette raison qu'on veut le lapider et qu'on finit par le mettre à mort. Matth., XXII, 42; XXVII, 40; Joan., V, 18; X, 32; XIX, 7. Mais jamais on ne lui reproche de dire que Dieu a un Fils; et quand Notre-Seigneur

¹ Cf. Heb., I, 5. — ² Cf. Matth., XXI, 33; Marc., XII, 6. — ³ Bossuet, I^{re} et II^e *Inst. sur le N. T. de Trévoux*, initio. — ⁴ Cf. I Joan., II, 22, 23.

prescrit à ses Apôtres de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, on voit bien qu'il ne leur révèle pas un dogme inconnu et contraire au sentiment commun¹. — Ceux qui ont prétendu que le nom de Fils de Dieu n'était dans l'esprit des Juifs qu'un titre honorifique pour désigner le Messie, comme le premier des enfants adoptifs de Dieu, l'ont avancé gratuitement et ne peuvent rien opposer de solide à nos raisons. Si tel en était le sens, d'où vient, dit Origène, qu'aucun de ceux qui se sont donnés pour Messie depuis Jésus-Christ n'a osé s'attribuer ce nom? Pourquoi excite-t-il à ce point l'exécration du grand-prêtre dans la Passion? Matth., xxvi, 65. Et comment, après l'avoir entendu affirmer qu'il est le Christ, demande-t-on encore au Sauveur s'il est le Fils de Dieu? Luc., xxii, 66, 70².

473. — Lorsque le Sauveur est appelé simplement *le Fils*, quel est le sens de ce mot?

Il est un bon nombre de versets où le Sauveur est appelé simplement et absolument *le Fils*³, comme la première personne de la Trinité est appelée *le Père*. Dans tous ces passages, le mot *Fils*, ο Υἱός, a évidemment le même sens que celui de *Fils unique de Dieu*. Il indique même plus clairement encore la divinité du Sauveur, puisque le Sauveur est mis ouvertement au même rang que le Père et le Saint-Esprit, n'étant dit Fils que par rapport à ces deux personnes, et s'en trouvant distingué par cette qualité seulement.

Remarquons ici la justesse de ce terme, le *Fils de Dieu*. Si le Sauveur s'était dit simplement Dieu⁴, il se fût désigné moins nettement. En se distinguant de toute créature, il ne se fût pas distingué des deux autres personnes divines; il n'eût pas exprimé son caractère propre et distinctif; il n'eût

¹ P. L. B. Drach., *Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, 1844. — ² *Supra*, n. 407. — ³ Matth., xi, 27; xxviii, 19; Marc., xiii, 32; Luc., x, 22; Joan., iii, 35, 36; v, 19, 20-23, 26; vi, 40; viii, 35, 36; xiv, 13. — ⁴ Voir pour le nom de Dieu, Matth., i, 23; Luc., i, 16; Joan., i, 1; xi, 4; xx, 28, et pour celui de Seigneur, Matth., xxi, 3; xxii, 43; xxviii, 6; Marc., xvi, 19; Luc., vii, 13; xi, 39; xii, 42; xiii, 15; xvii, 5, 6, xxii, 31, 61. Cf. Orig., *Cont. Cels.*, i, 28, 56; ii, 9, 31; viii, 12, etc.

pas fait connaître le rapport essentiel qu'il a avec son Père. Le Père est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, mais ni l'un ni l'autre ne sont fils de Dieu; de même qu'Adam et Eve font parties de l'humanité, mais ne sont pas nés de l'homme, fils de l'homme, comme l'est Notre Seigneur¹.

474. — Notre-Seigneur ne parle-t-il pas dans beaucoup d'occasions en Dieu, comme il n'est permis qu'à un Dieu de le faire, comme nul autre qu'un Homme-Dieu n'eût jamais parlé²?

I. Quelles que soient l'humilité de sa condition et la modestie de son langage, Jésus-Christ n'hésite jamais à prendre le rang qui convient à un Homme-Dieu, à se placer au-dessus de tout ce qui a un nom, au ciel et sur la terre, Joan., iii, 31; xvii, 5, au-dessus des justes et des patriarches, Matth., xii, 6; xiii, 17; Joan., iii, 13; vi, 49; au-dessus de Jonas et des prophètes, Matth., xii, 41; xvi, 14-17; Joan., viii, 53; de Salomon, Matth., xii, 42; de David, Matth., xxii, 43; de Moïse, Matth., v, 21, 22, 28; Joan., vi, 32; d'Abraham, Joan., viii, 56, 58; de Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, Matth., xi, 10; Luc., vii, 27; au-dessus même des Anges, Matth., iv, 11; xi, 27; xiii, 41; xvi, 27; xxvi, 53; Marc., viii, 38; xiii, 32; Joan., i, 51. Il dit qu'il existait avant de s'incarner, Joan., iii, 13; vi, 32, 38, 54, 63; viii, 42; xvi, 18; xvii, 18, avant la création, Joan., xvii, 5, de toute éternité, Joan., viii, 58. Il commande, il juge, il absout, il décide et il dispose de tout, avec une autorité absolue. Matth., v, 21-24, 27, 28, 33, 34, 38, 39, 43, 44; viii, 3, 26; x, 1, 37; xii, 8; xiii, 41; xiv, 28; xviii, 18, 20; xix, 29; xxv, 31-46; Marc., ii, 5; xvi, 17; Luc., vii, 48; xxii, 29; xiii, 43; Joan., ii, 16, 19, v, 21; vi, 44, x, 18; xii, 48; xiv, 27; xx, 23. Il ne permet pas qu'on doute de l'étendue de son pouvoir, Matth., iv, 19; vii, 21-23; x, 32; xi, 27, 28; xii, 8, 41, 42; xxvi, 53; xxviii, 18, 20; Luc., x, 19; Joan., x, 28; xi, 25. Enfin il se met ouvertement en égalité avec le Père céleste, Matth., xxv, 31; Luc., xxiv, 49; Joan., i, 18; iii, 12; v, 17, 21, 23, 26-29; vi, 45; viii, 19, 54, 58; x, 15, 28, 29,

¹ Luc., iii, 38. — Ginoulhiao, *Hist. du dogme*, VII, i-vi; VIII, iv, etc.

30, 38; xi, 27; xiii, 14, 32; xiv, 1, 7, 10, 11, 13, 15, 23, 26; xv, 26; xvi, 13-15, 4, xvii, 10, 21; xviii, 36, etc.; et lors même qu'il se dit inférieur à lui, en tant qu'homme, il fait clairement entendre qu'il n'est pas une simple créature. Joan., xiv, 28¹.

II. S'il n'avait pas eu conscience de sa divinité, jamais le Sauveur n'aurait, je ne dis pas réalisé, mais seulement prédit, ou projeté, comme il a fait, l'œuvre qu'il a accomplie, Matth., xviii, 11; Luc., ix, 56; Joan., iii, 17; x, 10; xi 52; xii, 46; xvii, 2². S'il n'avait été qu'un homme, le fils d'un ouvrier juif, jamais il n'aurait osé s'appeler la lumière du monde, Joan., viii, 12; ix, 5; xii, 46; la résurrection et la vie, Joan., xi, 25; xiv, 6; l'unique voie pour arriver à Dieu, Joan., x, 9; xiv, 6. Jamais il n'aurait dit qu'il n'était pas d'ici-bas, Joan., viii, 23, que personne ne pouvait le convaincre de péché, Joan., viii, 46³, qu'il était sorti du sein du Père, Joan., viii, 42; xvi, 27, 28; xvii, 8; qu'il savait d'où il venait et où il allait, Joan., viii, 14, qu'il était plus grand que le temple, Matth., xii, 16; que le temple était sa maison, Matth., xxi, 13, comme celle de son Père, Joan., ii, 16, que tout lui appartenait au ciel et sur la terre, Matth., xxviii, 18; Luc., x, 22; Joan., xiii, 3; xvii, 2; qu'il avait le pouvoir de purifier les âmes, Matth., xviii, 18; Marc., ii, 5; Luc., vii, 48; Joan., xx, 22, 23, et de leur donner la vie, Joan., x, 28; qu'il donnerait sa chair et son sang pour être la nourriture et le breuvage du monde entier, Joan., vi, 52; que, sans cet aliment, nul n'aurait la vraie vie, la vie éternelle, Joan., vi, 54, 55, 59; que, lorsqu'il serait sur la croix, il attirerait tout à lui, Joan., xii, 32; qu'il se ressusciterait le troisième jour, Joan., ii, 19; qu'il enverrait son Esprit pour achever son œuvre, Joan., xv, 26; xvi, 7; Act.,

¹ Cf. S. Cyrill. Alex., *de vera Fide*, i, ii, iii, et *In Joan.* — ² *Supra*, n. 360. Qu'on veuille bien remarquer que nos citations sont empruntées à peu près également aux quatre évangélistes. On verra ce qu'il faut penser du mot de Julien l'Apostat, « que Jean est le premier qui ait eu l'idée d'attribuer à son Maître la divinité. » S. Cyrill. Alex. *Cont. Julian.* x. — ³ Cf. I Joan., i, 8, 10.

i, 8; qu'il jugerait les vivants et les morts, Joan., v, 25; enfin qu'il existait avant la naissance d'Abraham, Joan., viii, 58, et même avant la création, Joan., xvii, 5, etc. — Du moins on n'a pas d'exemple d'une simple créature, ayant l'usage de la raison, qui ait ainsi menti à sa conscience et à qui l'orgueil ait inspiré un langage si extravagant¹. Nul homme n'a osé comme Notre-Seigneur se dire Dieu, le Dieu véritable, le Dieu unique et éternel.

475. — Quels sont les autres titres donnés à Notre-Seigneur dans l'Évangile?

I. Notre-Seigneur n'est pas appelé seulement Fils de l'homme et Fils de Dieu dans l'Évangile : il est dit de plus le Messie, Joan., i, 41; le Maître, Matth., xxiii, 10; le bon maître, Matth., xix, 16; le bon pasteur, Joan., x, 11; l'époux de l'Église, Matth., ix, 15; Joan., iii, 29; le prophète, Luc., vii, 16; le Fils de Marie, Marc., vi, 3; le Fils d'Abraham et de David, Matth., i, 1; le roi des Juifs, Joan., xviii, 37; le pain de vie, Joan., vi, 35; la résurrection et la vie, Joan., xi, 25; la voie, la vérité et la vie, Joan., xiv, 6; la lumière du monde, Joan., viii, 12; le Sauveur des hommes, Joan., iv, 42; l'Agneau de Dieu, Joan., i, 29; l'Emmanuel, Matth., i, 23; le Verbe, Joan., i, 1; le Fils de Dieu vivant Matth., xvi, 16².

II. D'un autre côté, les évangélistes ont rapporté un certain nombre d'injures dont il fut l'objet. Ses ennemis le nommèrent pécheur, Joan., ix, 24; ami des publicains et des hommes de mauvaise vie, Matth., xi 19; malfaiteur, Joan., xviii, 30; séducteur, Joan., vii, 12, 47; perturbateur de l'ordre public, Luc., xxiii, 2; blasphémateur, Matth., ix, 3; xxvi, 65; Luc., v, 21; Joan., x, 33; violateur du sabbat, Joan., ix, 16; Samaritain, Joan., viii, 48; gourmand et buveur, Matth., xi, 19; démoniaque et insensé, Luc., vii, 33; Joan., x, 20; sectateur de Bézébub et suppôt du démon, Marc., iii, 22; enfin Bézébub lui-même, Matth., x, 25. *Sic*

¹ Cf. Massillon, *Serm. sur la divinité de Notre-Seigneur, pour la Circconcision.* — ² Becan, *Analog.*, ii, 5; *Supra*, n. 472, 473.

appellabatur Dominus Jesus Christus, dit S. Augustin, *ad solatium servorum suorum, quando dicuntur seductores*¹. C'est surtout pour la consolation de ses ministres que l'Esprit saint a consigné toutes ces injures dans le saint Évangile. Matth., v, 11, 12; x, 25².

476. — Ne répugne-t-il pas de donner les miracles du Sauveur pour des impostures ou des hallucinations?

Il répugne de faire de Jésus-Christ un *imposteur* : — 1° S'il n'avait pas été sincère, ce serait le plus misérable et le plus criminel de tous les fourbes, dit S. Bonaventure³. Comment accorder tant d'orgueil, tant d'impiété, tant d'hypocrisie avec les vertus dont il a donné l'exemple, avec la sainteté que sa morale respire, avec l'esprit qu'il a fait régner en son Eglise, avec la religion qu'il inspire à tous ceux qui se donnent à lui? — 2° S'il a fait des miracles et des prophéties véritables, en quoi a-t-il pu tromper? Si ses miracles étaient faux, comment a-t-il pu les faire prendre pour vrais par tant de témoins intéressés à ne pas se laisser tromper? Comment a-t-il persuadé à des milliers d'hommes qu'il lui suffisait de dire une parole pour guérir les malades, multiplier les aliments, ressusciter les morts? Comment a-t-il pu faire croire qu'il était mort lui-même et revenu à la vie? Si ses prédictions n'étaient que du charlatanisme, comment se fait-il que nous en voyions encore aujourd'hui l'accomplissement dans la ruine de la synagogue et de l'idolâtrie, dans la dispersion des Juifs, dans la stabilité inébranlable de l'Eglise⁴? — 3° Si Jésus-Christ était un fourbe, que seraient ses Apôtres et ses premiers disciples? Faut-il dire que tous ont été des fourbes, ou que tous ont été des dupes, ou que les uns étaient des fourbes et les autres des dupes? Ne

¹ Brev. rom., *Sabb. sanct.*, lect. v. — ² Martigny, *Dictionn. des Antiq.* Voir *Noms des chrétiens*. — ³ *Superbissimus hominum, imo et dæmonum, quia Lucifer nunquam dixit se esse Deum, licet voluerit esse similis Altissimi.* S. Bonav., *Stim. div. am.*, I, 6. — ⁴ *Me attendite, dicit Ecclesia. Non præterita vobis narrantur, non futura prænuntiantur, sed præsentia demonstrantur. Hoc certe, sive velitis, sive nolitis, aspicitis.* S. Aug., *de Fide rerum quæ non videntur*, 7. *Supra*, n. 267.

voit-on pas que chacune de ces suppositions répugne, et qu'on en centuple l'absurdité en les multipliant.

II. Il ne répugne pas moins de faire du Sauveur un *halluciné*. — 1° Pour justifier un soupçon seulement à cet égard, il faudrait des raisons : quelles sont celles qu'on pourrait donner? L'hallucination, comme on l'entend d'ordinaire, a pour objet les visions et les apparitions : combien en voit-on dans l'Évangile? Elle produit l'exaltation, l'enthousiasme, le fanatisme : le ton du Sauveur est-il celui d'un fanatique? Il a parlé souvent, sur toutes sortes de sujets et en toutes sortes de circonstances; il a été aux prises avec la calomnie comme avec la souffrance : a-t-il jamais dit un mot qui s'écartât des règles de la sagesse et de la sainteté? — 2° Les hommes les plus éclairés conviennent que, pour le dogme comme pour la morale, il n'y a aucune comparaison à faire entre le christianisme et les autres religions. La doctrine la plus sainte, la plus sublime, la plus complète sur l'homme et sur Dieu sera donc le fait de l'hallucination, c'est-à-dire de la folie! Ceux dont on admire le plus les lumières seraient les plus obstinés dans l'erreur! — 3° Si Jésus-Christ était halluciné, quand il croyait délivrer les possédés, guérir les lépreux, rendre la vue aux aveugles, ressusciter les morts, qu'étaient donc les Apôtres et que furent les premiers fidèles? Tous les chrétiens des premiers siècles ont-ils été hallucinés? Le sommes-nous, nous qui voyons l'idolâtrie abattue et le christianisme debout : *Non unum mortuum, sed universum genus humanum e sepulcro suscitatum; non visum uni cæco restitutum, sed discussas erroris tenebras quæ totam terram occupaverant; non leprosum unum mundatum, sed tot gentes quæ peccati lepram absterserunt ac per lavacrum regenerationis mundatæ sunt*¹?

S'il fallait voir ici une hallucination ou une imposture, ne serait-elle pas plutôt du côté de ces hommes irréflechis ou passionnés qui donnent si gratuitement le démenti à la foi des Apôtres, des martyrs et des saints?

¹ S. Chrys., *Cur in Pentec. leguntur Acta Apost.*, 7. *Supra*, n. 239.

477. — Est-il possible de concevoir un caractère plus noble, plus aimable, plus saint, plus parfait que celui du Sauveur?

I. Le caractère du Sauveur défie toute censure et surpasse tout éloge. Sous quelque aspect qu'on le considère, on le trouve toujours d'une perfection accomplie, Matth., III, 15; Joan., VIII, 46; XVII, 4; II Cor., V, 21; Heb., IV, 15; VII, 26; et c'est cette perfection qui donne à l'Évangile son principal attrait.

1° A l'égard de son Père : — quel religieux respect, Marc., XI, 16; Luc., IV, 8, 16; quelle soumission, Matth., XV, 24; XXVI, 42; Joan., II, 4; IV, 32, 34; V, 30; XIV, 10; XVIII, 11; Phil., II, 8; quel amour; Luc., II, 49; XII, 49; XXII, 42; Joan., IV, 34; VIII, 29, 49, 50; XIV, 31; quel dévouement et quel zèle; Matth., IV, 17, 23; IX, 36, 37; Marc., I, 14; Luc., IV, 15; VII, 18; XII, 49, 50; Joan., II, 15-17; IV, 31-34; V, 30; XI, 42; XVII, 4, 16, 17, Surtout quelle application à la prière! Marc., I, 35; Luc., VI, 12; IX, 18, 28; XXII, 41. Tantôt il bénit la majesté divine, Matth., XI, 25; tantôt il l'invoque, soit pour les autres, Luc., XXII, 32; XXIII, 34; Joan., XI, 42; XVII, 6-26, soit pour lui-même, Matth., XIV, 23; XXVI, 36, 39; Marc., I, 35; Luc., V, 16; VI, 12; IX, 28; XXIII, 46; Joan., XII, 27, 28; tantôt il lui rend grâces, Matth., XI, 25; XV, 36; Marc., VIII, 6; XIV, 23; Luc., XXII, 17; Joan., VI, 11; XI, 41. Partout et toujours on le voit occupé à prier : sur la montagne, Marc., VI, 46, comme dans le temple, Luc., XIX, 45, 46; dans la solitude, V, 16, comme au milieu de ses disciples, Luc., XI, 1; à son baptême, Luc., III, 21, comme à sa transfiguration, IX, 28; avant de choisir ses Apôtres, Luc., VI, 12, comme au moment de les quitter, Joan., XVII, 1-26; avant d'opérer des miracles, Matth., XIV, 19; Joa., VI, 11; XI, 41, comme au moment de se livrer à ses bourreaux, Matth., XXVI, 36, 39, 42, 44.

2° A l'égard des hommes : — il n'est occupé qu'à leur faire du bien, à instruire les ignorants, à guérir les malades, Act., X, 38. C'est une bonté et une tendresse véritablement ineffables, Matth., XI, 28; XII, 49; XXV, 40; XXVI, 50; Luc., IX,

52-56; Joan., VI, 37; XIII, 14, 34; XV, 12; I Pet., II, 22, 23. Il a une affection plus vive sans doute pour ses parents, Luc., II, 51; Joan., XIX, 26, pour ses disciples, Matth., XII, 46-50; Joan., IV, 6, 10, 16, 40, pour ses Apôtres, Matth., XIII, 11; Marc., X, 38, 39; Luc., XII, 4; Joan., X, 27; XI, 5; XIII-XVII; XVIII, 8; XX, 17; XXI, 5, pour tous ceux qui lui témoignent quelque bienveillance, Matth., XII, 50; XXVI, 13; Luc., VII, 5, 37-50; X, 42; Joan., XI, 35, 36, 38; XX, 16; I Pet., II, 21; mais sa charité n'exclut personne, Matth., VIII, 16, 17; Joan., VI, 37, ni les Juifs, Matth., IX, 36; X, 6; XXIII, 37; Luc., VII, 4, 5; XIX, 41, 42, ni les Gentils, Matth., VIII, 10; XV, 22-28; Marc., XIII, 10; Luc., VII, 1-10; Joan., XI, 52; XII, 20, ni les pharisiens, Luc., VII, 36, ni les publicains, Matth., IX, 11; XI, 19; ni les samaritains, Luc., IX, 52-55; X, 33; XVII, 18; Joan., IV, 9, 40; Act., I, 8; ni les pécheurs connus pour tels, Luc., XV, 2, 4, ni ses ennemis déclarés, Matth., XXIII, 37; Luc., XXII, 51; XXIII, 34; Joan., XIII, 27, ni même ses bourreaux, Matth., XXVI, 50; Luc., XXIII, 34; I Pet., II, 23. Sa bienveillance et ses bienfaits s'étendent sur tous, Matth., IV, 23; VIII, 16; XIV, 19; Joan., X, 11; XXI, 15; et ce sont les petits, les pauvres, les affligés qui en ont la meilleure part, Matth., XI, 25; Luc., XII, 32; Joa., IX, 39. Pas une souffrance qui le trouve insensible, Matth., IX, 12, 19; XIV, 14; XV, 32; Marc., I, 32; Luc., VII, 13; XIX, 41; Act., X, 38. Pas une misère qu'il ne soulage ou qu'il ne console, Matth., V, 3-11; VI, 25, 26; IX, 18, 19; Luc., VII, 11-17. Pas un pécheur dont il n'ait pitié, Marc., II, 5, qu'il n'accueille avec bonté, Matth., IX, 12; Marc., II, 16, 17; Luc., XV, 11-32; XIX, 5-7, au repentir duquel il n'accorde le pardon; Luc., VII, 50; XIX, 9; Joan., VIII, 11. Pas un enfant qu'il ne bénisse, dont la simplicité et l'innocence ne le ravissent, Matth., XVIII, 1-5; XIX, 13, 15; Marc., X, 13-16; Luc., XVIII, 15. Pas un trait de vertu qui ne soit l'objet de ses éloges et qu'il ne s'empresse de signaler, Matth., VIII, 10; XV, 28; Marc., XII, 43; Luc., VII, 9, 44-47; XIX, 9; Joan., I, 47.

3° A l'égard de lui-même : — c'est une sagesse qui ravit

Matth., XIII, 54; Marc., VI, 3; Luc., II, 47, 52; IV, 22; XII, 14, 15; Joan., VII, 14, 15; c'est une prudence qui déconcerte tous les mauvais desseins, Matth., VII, 6; X, 16; XII, 1-5; XIV, 13; XVI, 20; XXI, 24-27; XXII, 15-46; Marc., III, 6-7; Luc., VI, 1-11; XII, 14; XX, 1-8; Joan., IV, 1, 3; V, 17; VI, 13, 14; VIII, 3-11; X, 22-39; XI, 53, 54. Il ne s'expose qu'avec réflexion et quand il le faut, Matth., IV, 12; Marc., III, 6, 7; Joan., VII, 1-10; X, 39. Quoiqu'il parle de lui à tout moment, qu'il soit obligé de faire connaître sa dignité et de soutenir ses droits, son langage est d'une modestie et d'une humilité incomparables, Matth., III, 15; XI, 28, 29; XII, 16; XIII, 55; XVIII, 3, 4; XX, 24-28; XXI, 5; XXIII, 5-12; Marc., IX, 33-36; X, 35-45; Luc., XI, 27, 28; XVIII, 9-19; XXII, 24-27; Joan., VI, 15; VII, 16, 18; VIII, 50; XIII, 4, 5, 12-16; XIV, 12. Jamais il ne recherche l'estime, l'éclat, les honneurs. Son détachement des biens du monde est absolu, Matth., V, 3; X, 8-10; XVII, 26; XXII, 19; Luc., VIII, 3; IX, 58; Joan., XII, 6; XIII, 29; sa mortification parfaite, Matth., IV, 2; Luc., VIII, 1, 21; XII, 50; Joan., IV, 6, 7, 8; sa patience supérieure à toutes les épreuves, Matth., XXVI, 45, 52; Marc., III, 9, 10, 20; XIV, 65; Luc., XXIII, 9, 10; Joan., XVIII, 8; XIX, 3, 4.

II. Mais le trait distinctif du caractère du Sauveur et ce qui mérite d'être remarqué plus que tout le reste, c'est le principe d'où ces vertus découlent et l'accord dans lequel il sait les maintenir.

1° Sa vertu n'est point une vertu humaine et philosophique. Il est toujours uni d'esprit à son Père, Joan., VIII, 16, toujours sous ses yeux et dans sa dépendance, Matth., XX, 23; Joan., VIII, 38; XII, 50. Ses pensées, ses jugements, ses actes sont conformes aux pensées, aux jugements, aux opérations de son Père, Joan., V, 20, 30; VII, 16, 17; XII, 49, 50. L'Esprit de Dieu inspire et dirige toutes ses volontés, Luc., IV, 1.

2° Toutes ses qualités se balancent et s'harmonisent de la manière la plus parfaite. Jamais un mouvement exagéré, qui dépasse la mesure. Parmi les injures comme au milieu

des applaudissements, il reste toujours semblable à lui-même, Matth., XXVII, 14; Joan., VII, 46. Nul emportement, nulle défaillance, nulle lacune. Tout en sa personne est héroïque sans être excessif. Sa dignité ne devient jamais de la hauteur ni de la dureté, Matth., IX, 25; XIX, 21; sa modestie n'a rien d'affecté, Luc., VII, 38; Joan., I, 42; son humilité est sans bassesse, Matth., XI, 28, 29; sa résignation sans abattement, Matth., XXVI, 46, 53; Joan., XVI, 32; sa fermeté sans obstination, Matth., XII, 15; sa douceur sans faiblesse, Matth., XVI, 23; XVII, 19; XX, 22; son indignation sans colère, Matth., XXIII, 2, 39. Son austérité n'exclut pas la tendresse, Joan., XVII, 15, 24. Sa franchise ne l'empêche pas d'être prudent et réservé, Matth., XXII, 16-23. La promptitude de ses réponses n'ôte rien à la discrétion de son langage, Matth., IX, 14-17; XXI, 24. S'il est parfois animé et véhément dans ses discours, c'est sans se troubler ni perdre la possession de lui-même, Matth., IX, 37; XII, 19; XXIII, 37; Luc., IV, 27-30; XIX, 41-46; Joan., VI, 27, 32; VII, 37. Toujours bon, affectueux, accessible à tous, il inspire le respect en même temps que la confiance, Luc., X, 28; Joan., IV, 27; XXI, 12. Son langage, comme sa physionomie, a une noblesse qui dénote son origine et qui fait sentir son autorité, Matth., VII, 28, 29; XXVI, 52, 64; Luc., II, 47; IV, 22, 32; VII, 16; X, 26-28; Joan., VII, 46; VIII, 23; XIII, 13, 14; XVIII, 21; XIX, 41; XX, 27; XXI, 22.

Enfin, plus on l'étudie, plus on le reconnaît supérieur à ce que l'humanité a jamais produit d'excellent et de sublime, Marc., VII, 37; plus on se sent attiré vers lui par les meilleurs sentiments de l'âme.

Un auteur protestant, qui a essayé de le comparer avec celui de ses Apôtres dont on connaît le mieux le génie et la vertu, conclut ainsi son parallèle : « Entre Jésus-Christ et S. Paul, il y a la différence du saint au Saint des saints, de l'homme divinisé à l'Homme-Dieu. S. Paul est le digne imitateur du Sauveur : Jésus-Christ est le modèle suprême. Le caractère de S. Paul excite l'enthousiasme : celui du Sauveur commande l'adoration, et le silence est le seul éloge qui lui

convienne. » « Quand je contemple ce modèle de perfection, a dit Lamennais, ce grand prodige que le monde n'a vu qu'une fois et qui a renouvelé le monde, je ne me demande pas si le Christ était Dieu : je serais plutôt tenté de me demander s'il était homme ¹. »

478. — L'état actuel du monde confirme-t-il ce que l'évangile nous dit de la vie et de la mort du Sauveur ?

Non seulement le monde civilisé a gardé le souvenir du Sauveur, mais il est rempli de son culte et de ses œuvres. A s'en tenir même au monde matériel, on découvre partout des monuments de son passage ici-bas et des traces de son action : *Ecce mundus totus post eum abiit* ².

I. Partout où il y a des chrétiens, on trouve des édifices sacrés, des églises. Le nombre de ces églises est prodigieux. Elles sont l'œuvre de tous les âges. Il en est dont l'origine touche aux persécutions. Il en est qui remontent jusqu'au premier siècle ; car on voit dans les catacombes des sanctuaires où durent se réunir les disciples des Apôtres ³. Or, à qui ces sanctuaires sont-ils consacrés ? Quelle est la doctrine qu'on y enseigne ? Quels sont les mystères qu'on y célèbre ? Ne sont-ce pas autant de monuments de la gloire du Sauveur, autant de témoignages de la foi des peuples à la vérité de l'Évangile ?

II. La Judée, où le Sauveur a vécu, a gardé religieusement son souvenir et elle ne cesse de rendre témoignage de lui. On y montre au voyageur les lieux où se sont accomplis ses mystères, le lieu où il a été conçu, la grotte où il est né, l'endroit du Jourdain où il a été baptisé, le puits au bord duquel il s'entretint avec la Samaritaine, le massif d'oliviers sous lequel il a prié. Mais rien n'y a laissé une plus profonde empreinte que les scènes de sa Passion. Ce n'est pas seulement sur le mont des Oliviers, c'est par toute la ville de Jérusalem que les pèlerins retrouvent la trace de ses pas. Ils

¹ Cf. Matth., xxvii, 54. Massillon, *Serm. pour la Circoncision*, 2^e point. — ² Joan., xii, 19. — ³ Dom M. Wolter, *Les Catacombes de Rome*. Cf. Act., xx, 7; I Cor., xi, 18, 22; xiv, 35, 36.

voient de leurs yeux, comme à la fin du premier siècle, l'emplacement du temple où les prêtres résolurent sa mort, les ruines de la maison d'Anne, le prétoire de Pilate et le palais d'Hérode, le torrent de Cédron et le champ du potier, le tertre du Calvaire et le tombeau creusé dans le roc.

Il n'est pas possible d'attribuer à ces croyances une date récente ou de les rattacher à des légendes apocryphes ; car si haut qu'on remonte dans le passé, on trouve ces monuments en honneur et ces croyances autorisées et suivies ¹. « La dévotion des saints lieux, dit S. Jérôme, dans une lettre de l'an 386 à sainte Paule, est aussi ancienne que l'Église. Elle a commencé avec la foi et la reconnaissance des premiers chrétiens. Impossible de faire l'énumération des personnages considérables, des évêques, des martyrs et des Docteurs qui y sont venus depuis l'Ascension du Sauveur ². » Jérusalem ayant été saccagée pour la seconde fois en 134, sous l'empereur Adrien, les païens se plurent à profaner les lieux sanctifiés par la mort et la résurrection du Fils de Dieu, en y érigeant des autels à leurs divinités ; mais cette profanation ne fit que rendre ces lieux plus célèbres et les signaler à la piété des chrétiens ³. Si elle suspendit l'usage des pèlerinages, l'interruption fut de courte durée. En 212, on voit deux évêques, Alexandre et Firmilien, celui-ci de Césarée, celui-là de Flavia en Cappadoce, visiter la Palestine. Le premier, que Clément d'Alexandrie vit à Jérusalem et avec lequel il se lia, pendant la persécution de Sévère, resta auprès de Narcisse, évêque de Jérusalem, comme son coadjuteur ⁴ ; le second profita de son voyage pour consulter Origène et prendre ses leçons sur la sainte Écriture ⁵ ; car Origène se retira en Judée

¹ Theodoret., *H. E.*, I, xvii. — ² Longum est nunc ab ascensu Domini per singulas ætates currere, qui Episcoporum, qui Martyrum, qui eloquentium in doctrina ecclesiastica virorum venerint Jerosolymam, putantes minus se religionis, minus habere scientiæ, nisi in illis Christum adorassent locis de quibus primum evangelium de patibulo coruscaverat. S. Hieron., *Epist.* xlvi, 9; S. Cyrill. Hieros., *Catech.*, xvii, 16. — ³ S. Hieron., *Epist. ad Paulin.*, lviii, 3. — ⁴ Euseb., *H. E.*, v, 12, 22, 25; vi, 9-11; S. Hieron., *de Vir. illust.*, lxii. — ⁵ S. Hieron., *ibid.*, liv.